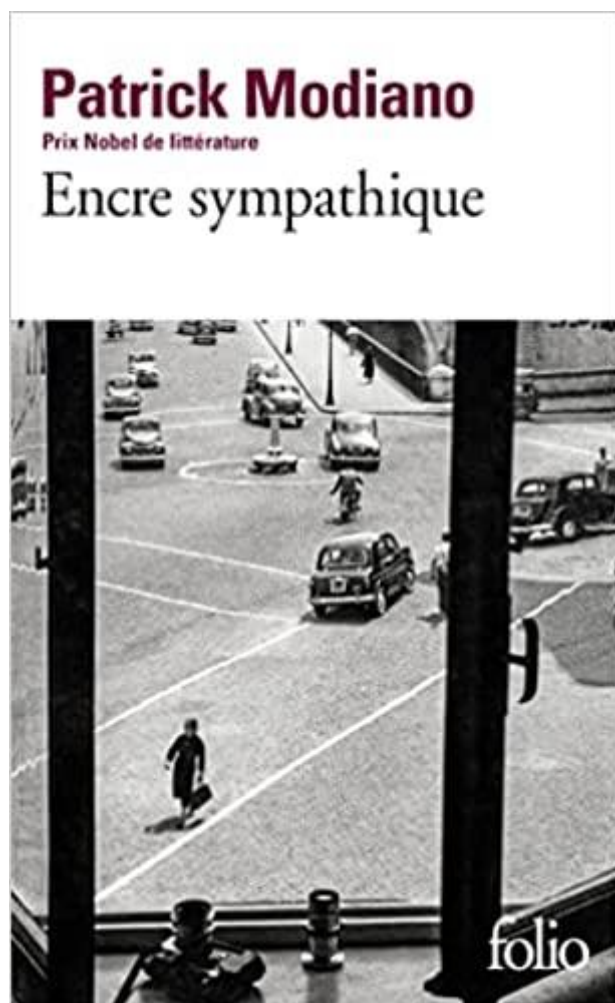


Patrick Modiano « Encre sympathique »

La meilleure façon d'entrer dans l'œuvre d'un auteur, c'est de s'inviter dans sa vie, de partir sur ses traces.

Jean Patrick Modiano, dit Patrick Modiano, né le 30 juillet 1945 à Boulogne Billancourt, est un écrivain français. Il est l'auteur d'une trentaine de romans primé par de nombreux prix prestigieux dont celui de l'Académie française et le prix Goncourt. Il a reçu le Prix Nobel de littérature en 2014 pour l'ensemble de son œuvre. Il est traduit en 36 langues.

Axée sur l'intériorité, la répétition et la nuance, son œuvre romanesque se rapproche d'une autofiction par sa quête de la jeunesse perdue. Son enfance singulière est la matrice de l'ensemble de ses romans.



Autre obsession de Patrick Modiano, la période de l'Occupation allemande. Né en 1945, il ne l'a pas connue, mais s'y réfère dans une volonté de mieux cerner la personnalité de ses parents et surtout celle de son père qui restera une énigme. Il s'attachera également à dépeindre la vie d'individus ordinaires confrontés au tragique de l'histoire et agissant de manière aléatoire ou opaque.

Jean Patrick Modiano est le fils d'Albert Modiano (1912-1977) administrateur de société et de Louisa Colpijn, moitié hongroise, moitié belge, comédienne sous le nom de Louisa Colpeyn qu'il rencontrera à Paris en 1942.

Albert Modiano, trafiquant de marché noir pendant l'Occupation, ne portera jamais l'étoile jaune car ne se déclarera jamais au Commissariat alors qu'il était assujéti aux dispositions de la loi du 3 octobre 1940 portant statut des Juifs. Il vivra dans la clandestinité sous une fausse identité et sous la protection d'un ami haut placé. Il sera toujours impliqué dans de mystérieuses affaires.

Elevé sans tendresse et ballotté de foyers d'accueil en internats d'où il fuguera sans cesse, entre un père absent et une mère en tournée, Patrick Modiano obtiendra finalement son bac avec un an d'avance en 1962 à Annecy où il séjournait. Après une inscription en hypokhâgne au Lycée Henri IV à Paris en philosophie, puis à la Sorbonne en Lettres, il abandonnera ses études. Sa rencontre avec Raymond Queneau sera cruciale et déterminante. Introduit dans les milieux littéraires par son mentor, il participera à des cocktails donnés par les Editions

Gallimard. C'est ainsi qu'en 1968, il publiera son premier roman « La Place de l'Etoile », le premier ouvrage de sa trilogie sur l'Occupation.

« Je m'en suis bien tiré...mais de justesse...A cet âge-là, quand on n'est pas d'un milieu familial solide, ou qu'on ne suit pas d'études, il faut faire quelque chose sinon on peut être emporté à la dérive » commente un de ses personnages dans « Un pedigree » (Gallimard 2005).

Patrick Modiano, bien que reconnu, reste modeste. Chaque roman terminé lui inspire toujours un sentiment d'insatisfaction, un sentiment d'inaccompli qui pousse à entamer le livre d'après. Ce qui lui fait dire que l'ensemble de ses romans n'est qu'une « sorte de fuite en avant. ». Il a l'impression d'écrire toujours le même livre, pense que l'on peut supprimer les titres pour ne faire qu'un seul ouvrage. En tout cas, on peut dire que l'écriture a été pour lui une thérapie.

Pour notre grand bonheur.

Le roman « Encre Sympathique »

Mélancolique et subtile, cette jolie réflexion sur la mémoire et le temps qui passe sans jamais disparaître tout à fait est un petit bijou littéraire où l'esquisse et le non-dit donne tout son relief au texte. Tout le roman repose sur l'idée que le présent est le reflet de notre passé et influencera aussi notre futur.

Ce roman est une métaphore de la mémoire, une mémoire fragmentaire. Les souvenirs y sont en attente figés dans les objets, des lieux. On y retrouve les thèmes chers à Modiano, la disparition, la recherche d'identité, l'amnésie, les secrets, la mémoire.

« Ecrire, c'est épuisé un rêve » dit William Faulkner.

« Qui veut se souvenir doit se confier à l'oubli, à ce risque qu'est l'oubli absolu et à ce beau hasard qu'est alors le souvenir » Citation de Maurice Blanchot reprise en première page du livre.

« Il y a des blancs dans cette vie, des blancs que l'on devine si l'on ouvre le « dossier » : une simple fiche dans une chemise à la couleur bleu ciel qui a pâli avec le temps. Presque blanc, lui aussi, cet ancien bleu ciel. Et le mot « dossier » est écrit au milieu de la chemise. A l'encre noire » Ainsi commence le roman (voir p.11)

Ces quelques éléments disparates, sur lesquels il est bien difficile de s'appuyer pour reconstituer le puzzle, permettront toutefois au narrateur de faire ses premiers pas à 20 ans chez un détective privé sur les traces d'une jeune femme Noëlle Lefebvre, volatilisée, personnage flou au nom incertain. Notre enquêteur débutant, Jean Eyben, suivra les maigres pistes, de la concierge d'immeuble au bureau de poste restante en passant par des bars dans une capitale des années 1960-1970 nimbée de mystères où les chantiers détruisent des quartiers entiers pour construire le Paris contemporain.

C'est encore le temps de l'annuaire, du bureau des PTT, du dancing, du magnétophone. Vocabulaire suranné perdu dans un monde lointain. La mélancolie affleure...

Des noms à consonance étrange, Gérard Mourade, Georges Brainos, Roger Behaviour Miki Durac, Serge Servoz....

Et puis, à la moitié du récit, le narrateur désormais plus âgé, évoque Internet et son inutilité quand on part dans une quête où il s'agit de laisser la mémoire remonter à la surface les souvenirs. Et c'est là que l'on peut parler de « L'encre sympathique » qui permet à l'écriture de devenir un jour visible.

On comprend très vite que, derrière le narrateur, Jean qui porte son premier prénom, se cache l'auteur du roman. Le fil de l'enquête extrêmement ténu conduit Jean Eyben à Annecy, où l'on sait que le Prix Nobel de littérature, passa plusieurs années de son adolescence.

La fin du récit ressuscite une Noëlle Lefebvre dans une autre ville, une autre époque. Et là le présent n'est qu'un passé déchiré et les blancs s'effacent.

Modiano est fin observateur ; il utilise un magnifique style descriptif pour planter les décors et les personnages qui lui serviront de fil conducteur pour faire remonter les souvenirs à la surface de sa mémoire.

L'histoire, l'enquête n'est que le prétexte, le support pour faire émerger les fantômes de sa jeunesse, dont celui d'une femme disparue.

On aime ou on n'aime pas Patrick Modiano, c'est selon mais ce qui est sûr, c'est qu'il passera à la postérité, c'est un « grand », et comme le qualifie Peter Englund, membre de l'Académie suédoise lors de la remise du Prix Nobel de Littérature le 9 octobre 2014, c'est le « Marcel Proust de notre temps ».

Danielle Doyelle Delefosse